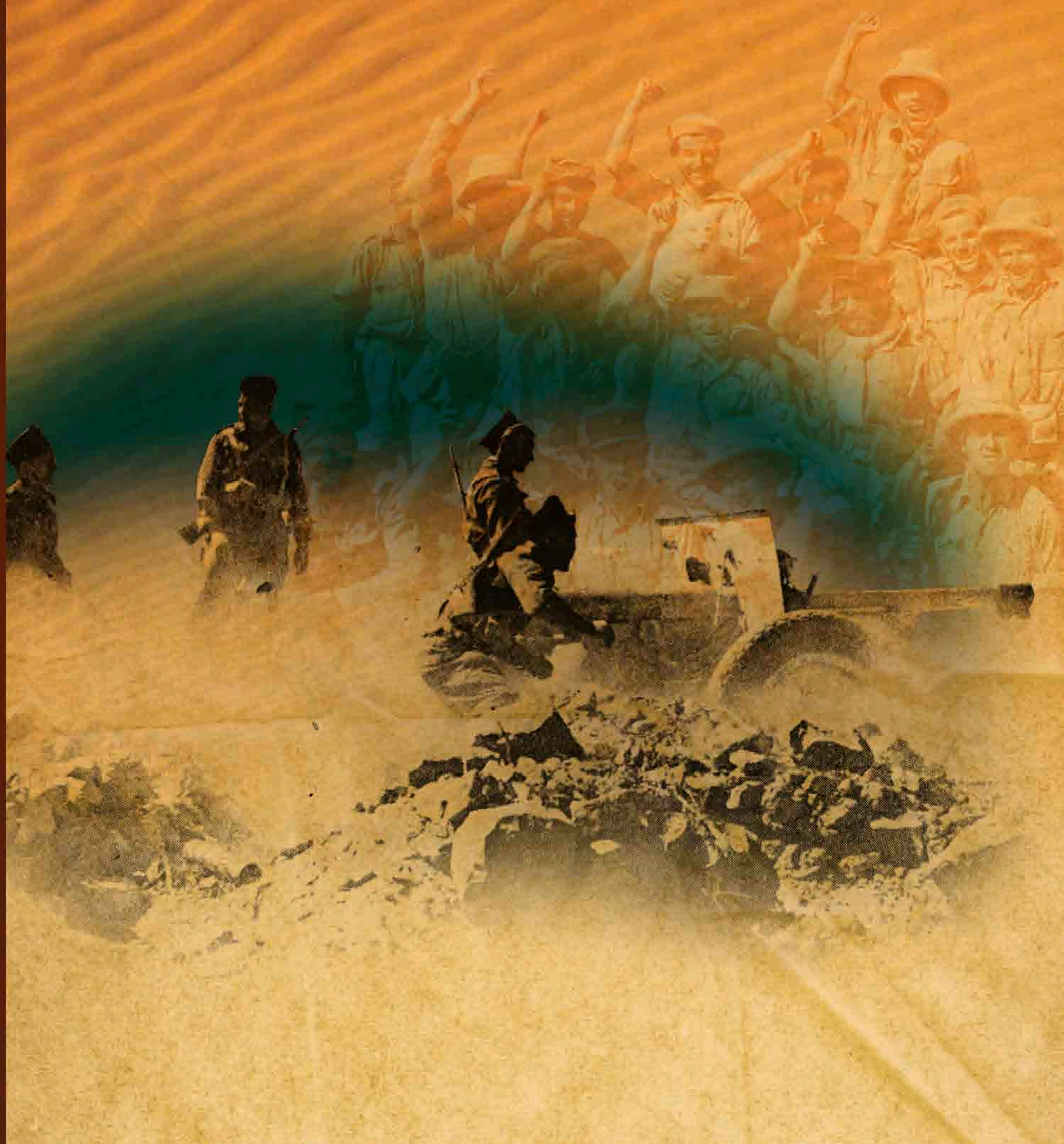


La bataille de **BIR** **HAKHEIM**



mai-juin
1942



Direction de la Mémoire,
du Patrimoine et des
Archives



Office National des
Anciens Combattants et
Victimes de Guerre



Œuvre Nationale
du Bleu de France



Fondation
de la France Libre



Musée de l'Ordre
de la Libération



REMERCIEMENTS • Fondation de la France Libre - Musée de l'Ordre de la Libération - Musée de tradition des Fusiliers Marins de Lorient - PHOTOGRAPHIQUES • Fondation de la France Libre - Musée de l'Ordre de la Libération - Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPAD) - Musée de tradition des Fusiliers Marins de Lorient • TEXTES • Fondation de la France Libre - Musée de l'Ordre de la Libération - Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre/Département de la Mémoire Combattante • FINANCEMENT • Ministère de la Défense/Secrétariat Général pour l'Administration/Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives - Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre/Œuvre Nationale du Bleu de France • CONCEPTION GRAPHIQUE ET IMPRESSION • cb graphic •

BIR HAKEIM

1

mai-juin
1942



**Ceux de
Bir Hakeim
sont pour
toujours
dans le
cœur de la
France**

Jean Tranape,

filis d'un Vietnamien installé en Nouvelle-Calédonie.

A l'école, on nous disait « la France c'est la mère patrie »,
cette patrie qui était si loin et que je ne connaissais pas du tout.

J'ai appris à l'aimer par la géographie et surtout par l'histoire,
la lecture des batailles napoléoniennes me passionnait.

L'Appel du général de Gaulle le 18 juin 1940 (que je n'ai pas entendu)
a provoqué en moi un déclic.

La France avait perdu une bataille, elle était occupée par l'ennemi, elle souffrait.
Il fallait la libérer et donc reprendre le combat.

Ma décision fut prise :
m'engager volontaire dans l'armée de la France Libre,
me battre pour la libération de la France. J'avais 22 ans.



Jean Mathieu Boris,

exfiltré de France.

J'avais 19 ans et passais l'écrit du concours d'entrée à Polytechnique quand,
le 10 mai 1940, les Allemands ont déclenché leur offensive
et envahi peu à peu toute la France.

Je n'ai pas entendu l'Appel du général de Gaulle mais,
conditionné par le patriotisme reçu de ma grand-mère lorraine, j'ai décidé d'aller me battre.

Parti le 25 juin de Saint-Jean-de-Luz sur un cargo britannique,
arrivé à Londres, engagé dans les Forces françaises libres,
je me suis finalement trouvé à Bir Hakeim, aspirant au 1^{er} régiment d'artillerie
de la Brigade française libre (BFL) commandée par le général Koenig.

Là, à 21 ans, soumis aux bombardements d'artillerie et d'aviation
des forces allemandes et italiennes dix fois plus nombreuses que les nôtres,
j'ai eu la chance de sortir indemne des combats quotidiens
et de la sortie de vive force exécutée dans la nuit du 10 au 11 juin 1942.



Pierre Heitzmann,

rejoignant la Palestine en taxi.

Volontaire pour la durée de la guerre à 18 ans, le 6 janvier 1940,
je fus envoyé du Liban à Tripoli en Lybie,
au 1^{er} Bataillon de marche de tirailleurs sénégalais.

Avec plusieurs camarades, nous avons rejoint en taxi la Palestine
pour rallier la France Libre,
le 27 juin 1940 à 19h40, jour de mes 19 ans.

Affecté au 1^{er} Bataillon d'infanterie de marine (BIM), 1^{ère} compagnie,
j'étais présent à la remise du fanion bataillonnaire,
confectionné par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul à Ismaïlia (Egypte).

J'ai fait la première campagne de Libye et participé à la prise
de Bardia et de Tobrouk sous les ordres du capitaine Folliot,
avec la 7^e Division blindée anglaise « Les Rats du désert »,
puis j'ai participé à l'affaire de Syrie.

Muté à la 3^e compagnie, j'ai combattu à Bir Hakeim,
dont je suis sorti indemne.



BIR HAKKEIM

mai-juin
1942

Le contexte. L'ANNÉE 1942

Combats d'El Alamein,
position au nord de l'Himmimat.
© Musée de l'Ordre de la Libération

1940 :

La France est battue par l'Allemagne.
La Grande-Bretagne demeure seule face
à l'Axe Berlin-Rome.

1941 :

Pendant tout le premier semestre,
les Anglais essuient de graves échecs en
Afrique, notamment en Libye mais de nouveaux
pays entrent en guerre :

- en juin, Hitler attaque
l'Union Soviétique (Russie) ;
- en décembre, les Japonais attaquent
les États-Unis à Pearl Harbor.

1942 :

La Grande-Bretagne n'est plus seule.
Pourtant, jusqu'à l'automne, l'Axe avance partout,
en Europe, en Afrique, en Asie et dans le Pacifique.
Trois victoires alliées vont arrêter cet élan. Elles
marquent le « tournant de la guerre » :

- dans le Pacifique, Midway, en juin 1942 ;
- en Afrique, El-Alamein, en novembre 1942 ;
- en Europe, Stalingrad, en février 1943.

La résistance des Français à Bir Hakeim en mai-juin 1942 concourt directement à la victoire d'El-Alamein. Par ailleurs, d'après le maréchal allemand Kesselring, le millier d'avions engagé dans la bataille manquera gravement dans l'offensive contre la Russie.

Prisonniers allemands
à El Alamein (Égypte).
© Musée de l'Ordre de la Libération

El Alamein,
octobre - novembre 1942.
© Musée de l'Ordre de la Libération

Mise en place de l'artillerie
en octobre 1942 au sud d'El Alamein.
© Musée de l'Ordre de la Libération

Sur le front d'El Alamein,
des prisonniers de guerre italiens.
© Musée de l'Ordre de la Libération

BIR HAKELIM

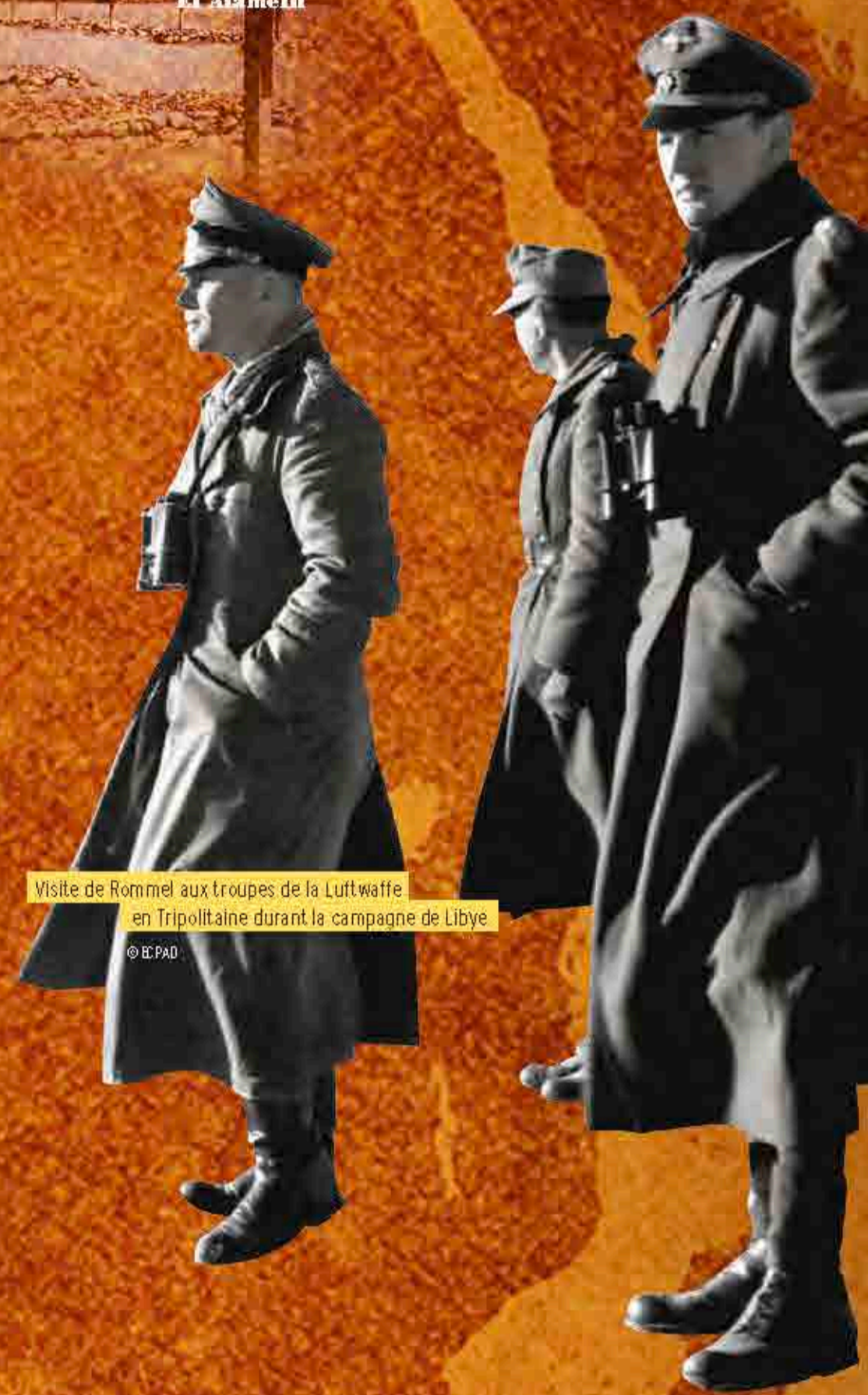
mai-juin
1942

L'enjeu AFRICAIN

Durant la Seconde Guerre mondiale, le continent africain est encore une terre de colonies. La plupart des belligérants européens y sont établis, exception faite de l'Allemagne qui a dû renoncer à son empire colonial en vertu du Traité de Versailles de 1919 et céder ses possessions (la Namibie, le Cameroun, le Togo, l'Afrique Orientale allemande - actuels Tanzanie, Rwanda et Burundi) aux vainqueurs de la Première Guerre mondiale.



Le général Koenig et le colonel Maïsson en 1942 à Bir Hakelim.
© Musée de l'Ordre de la Libération



Visite de Rommel aux troupes de la Luftwaffe en Tripolitaine durant la campagne de Libye.
© ECPAD

En Afrique orientale, l'Italie occupe la Somalie depuis 1885 et l'Erythrée depuis 1890. Elle est également présente en Afrique du Nord où elle a conquis, en 1911-1912, les trois provinces de Tripolitaine, de Cyrénaïque et du Fezzan situées entre deux protectorats français (la Tunisie) et anglais (l'Égypte). En 1936, les troupes de Mussolini occupent l'Éthiopie qui, avec l'Erythrée et la Somalie, forme l'« Empire d'Afrique Orientale ».

A partir de 1939, dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, les colonies et protectorats européens en Afrique deviennent des zones militaires stratégiques. Les Alliés et l'Axe s'y affrontent farouchement et particulièrement, en 1941 et 1942, en Libye. Les Britanniques et les Italiens sont au cœur de ces combats, bientôt rejoints par les forces allemandes et les soldats de la France Libre.

Le général Koenig observant les positions défensives de Bir Hakelim, 1942.
© Musée de l'Ordre de la Libération



BIR HAKEIM

mai-juin
1942

La guerre EN AFRIQUE

LES COMBATS DE



Troupes italiennes en ordre de marche.

1940

➔ **Août** : les Italiens attaquent l'Égypte et avancent jusqu'à Sidi Barrani.

1941

➔ **De janvier à mars** : Les Britanniques battent les Italiens. Ils avancent de 1 200 km en 35 jours en Cyrénaïque et menacent la Tripolitaine. Ils chassent aussi les Italiens de leur « empire » d'Afrique Orientale.

➔ **Mars** : Pour éviter à Mussolini de perdre aussi l'Afrique du Nord, Hitler envoie l'Afrika Korps (4 divisions, 50 000 hommes), commandé par son meilleur général : **Rommel**. Entre mars et juin, Rommel chasse les Britanniques de Cyrénaïque en 19 jours et entre en Égypte jusqu'à Marsa-Matrouh.

➔ **En novembre**, les renforts attendus par Rommel ne peuvent rejoindre l'Afrique de nord. La marine britannique contrôle la méditerranée. Les Britanniques contre-attaquent et ramènent Rommel sur sa base de départ.

1942

➔ L'aviation de l'Axe prend le dessus et les convois allemands permettent de ravitailler les forces de l'axe.

➔ **Mai-juin** : Rommel attaque le 26 mai. La 8^e Armée britannique est battue. Jusqu'au 9 juin, les Anglais se replient. Ils demandent à **Koenig** de tenir à Bir Hakeim à 1 contre 10 (3 700 contre 35 000). La résistance de la 1^{re} BFL, entre le 27 mai et le 11 juin, prive Rommel d'un succès éclair, mais il prend Tobrouk le 21 juin et pénètre profondément en Égypte, jusqu'à El-Alamein où la 8^e Armée parvient finalement à se rétablir.

➔ **4 Novembre** : Rommel est battu à El-Alamein. La 8^e Armée repousse les forces de l'Axe.

➔ **Novembre** : Le 8 novembre, déclenchement par les anglo-américains de l'opération Torch sur les territoires français d'Afrique du Nord. Des troupes alliées débarquent au Maroc et en Algérie.

1943

➔ **12 mai** : Les forces Italo-allemandes repliées en Tunisie capitulent. C'est la fin de la guerre en Afrique. L'Axe est chassée d'Afrique.



Rencontre entre Rommel et Kesselring à l'occasion d'une inspection de l'Afrika Korps.

© ECPAD



Escadrille de Stukas en Afrique du Nord.

© ECPAD

Troupes de la Luftwaffe en Tripolitaine durant la campagne de Libye.

© ECPAD

BIR

HAKHEIM

5

mai-juin

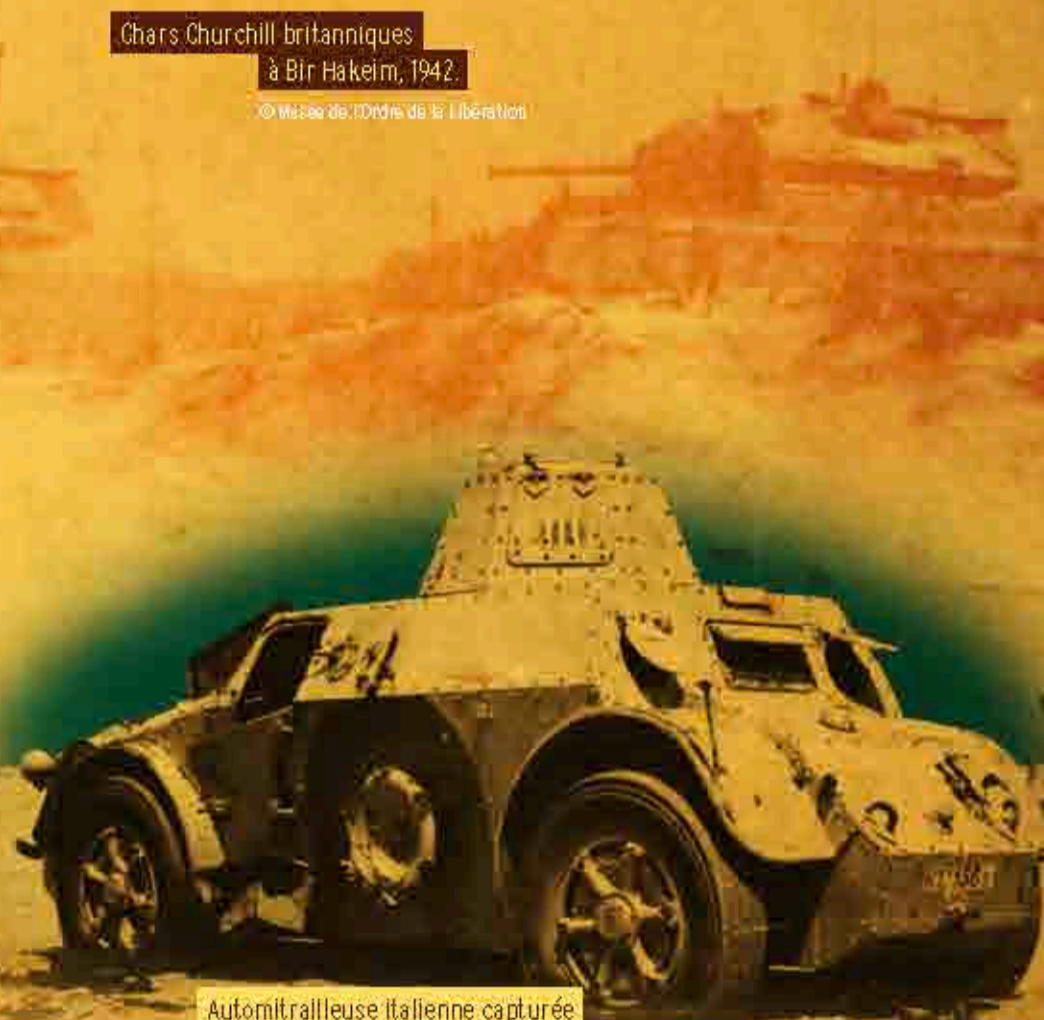
1942

Les forces en présence AU PRINTEMPS 1942

Des deux côtés les adversaires se sont renforcés. Ils sont pratiquement à égalité et alignent chacun plus de 110 000 hommes, 1 000 blindés et 1 000 avions.



Rencontre entre Rommel et Kesselring en Italie.
© CC BY-ND



Automitralleuse italienne capturée par les hommes de la 1^{re} BFL à Bir Hakheim.
© Musée de l'histoire de la Libération

Alliés :

Le général Ritchie est à la tête de la 8^e Armée britannique. Il est placé sous les ordres du général Auchinleck qui commande l'ensemble du théâtre du Moyen-Orient.

RITCHIE DISPOSE DE :

- ⊕ 2 Corps d'armée (13^e et 30^e CA), soit 6 divisions, dont 2 blindées britanniques (1^{re} et 7^e DB) et 4 motorisées, dont 2 australiennes (6^e et 9^e DI), 1 indienne (4^e DI) et 1 sud-africaine (2^e DI) ;
- ⊕ 2 brigades indépendantes françaises libres (1^{re} et 2^e BFL), mises à disposition d'Auchinleck par de Gaulle, mais seule la 1^{re} BFL est engagée en Libye.

Axe :

Le général Rommel est à la tête des forces terrestres germano-italiennes. Il est placé sous les ordres du maréchal Kesselring, qui commande aussi les forces aériennes basées dans le sud de l'Italie et en Crète (Regia Aeronautica et 2^e et 10^e Corps de la Luftwaffe).

ROMMEL DISPOSE DE :

- ⊕ L'Afrika Korps allemand à 4 divisions (15^e Panzerdivision, 5^e, 90^e et 164^e Divisions légères) ;
- ⊕ 2 Corps d'armée italiens, soit 8 divisions, dont 2 blindées (Ariete et Littorio), 3 motorisées (Sabratha, Pavia, et Trieste), plus les divisions Brescia, Savona et Trento.



Artilleurs allemands de l'Afrika Korps.
© CC BY-ND



Forces françaises à Bir Hakheim.
© Musée de l'histoire de la Libération



Des éléments de la 15^e Panzerdivision.
© CC BY-ND

Artillerie lourde de l'Afrika Korps.
Canon de 155.
© CC BY-ND

BIR HAKKEIM

mai-juin

1942

Les hommes DE LA 1^{ÈRE} BRIGADE FRANÇAISE LIBRE

LES COMBATS DE



Des soldats calédoniens du Bataillon du Pacifique à Bir Hakeim.

Groupe Tranape sur sa position de combat, à l'entraînement, au mois d'avril 1942.

© Musée de l'Ordre de la Libération

La 1^{ère} Brigade française Libre (BFL) est formée en Syrie fin 1941 sous le commandement du général Koenig. Elle rassemble des unités qui ont déjà combattu dans les rangs de la France Libre (les légionnaires de la 13^e DBLE, les fusiliers marins du 1^{er} BFM, les coloniaux du 1^{er} BIM, les artilleurs du 1^{er} RAC, les tirailleurs du BM2) ou qui n'ont pas encore été engagées (les soldats du Pacifique du BP1 ou les Nord-africains de la 22^e CNA). Elle comprend aussi des unités techniques comme les sapeurs du Génie, les transmissions, le transport, le service de santé....



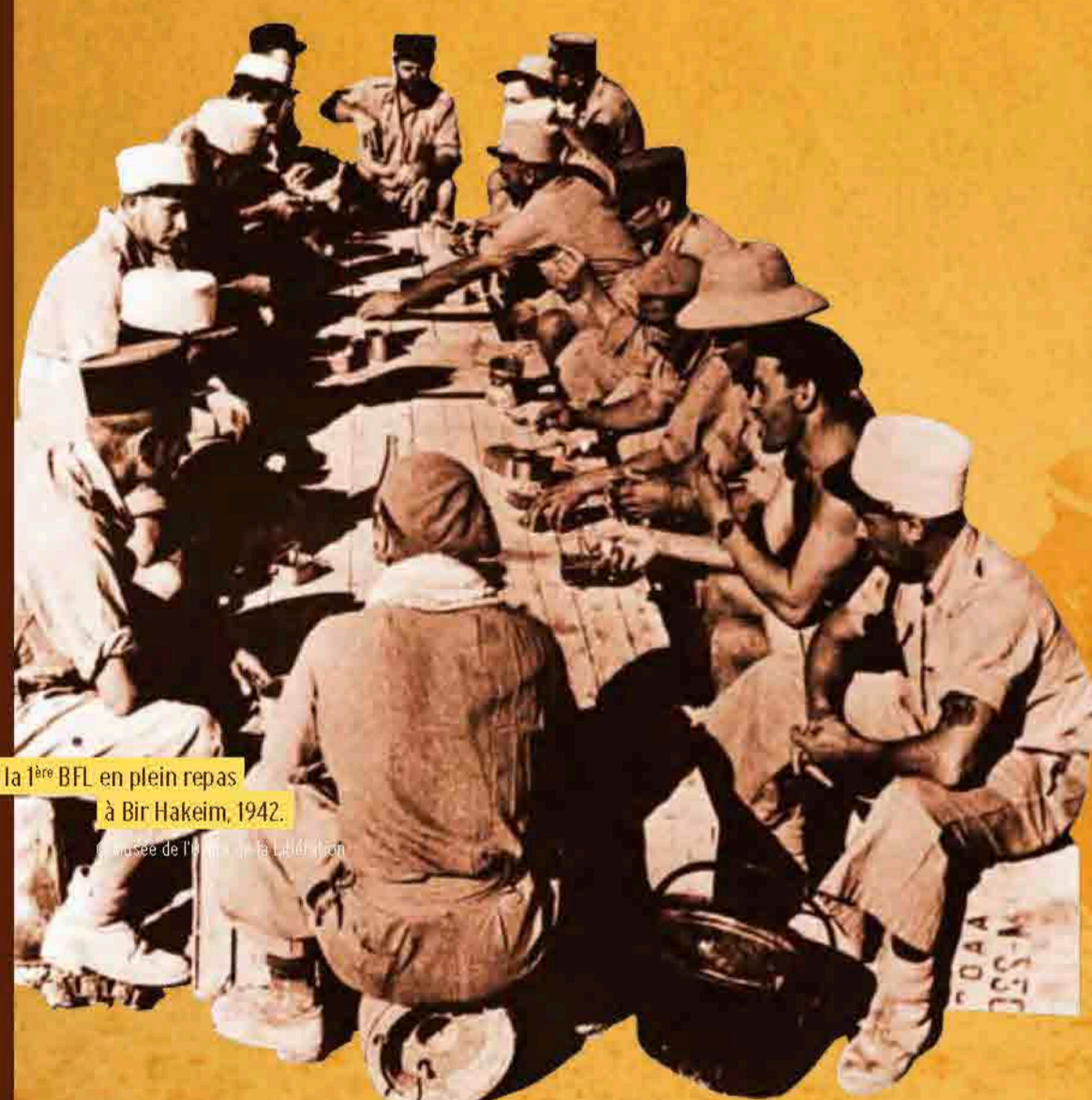
Tirailleurs du BM2.

Portrait d'un légionnaire, Bir Hakeim, 1942.

© ESPAD

© Musée de l'Ordre de la Libération

Les 3 700 hommes de la 1^{ère} BFL sont issus d'origines très diverses et venus de tous les horizons géographiques ; tous volontaires, ils forment une troupe composée de citoyens français (de métropole et d'outre-mer), de ressortissants des territoires ultramarins (Africains, Malgaches, Nord-Africains, Calédoniens, Tahitiens, Maoris, Indochinois, Indiens des Comptoirs de l'Inde...) mais aussi d'étrangers représentant de nombreuses nationalités (Européens, Syriens, Libanais, Mauriciens et même Américains).

Soldats de la 1^{ère} BFL en plein repas à Bir Hakeim, 1942.

Certains sont militaires de carrière, d'autres se sont engagés alors qu'ils étaient étudiants ou ont quitté leur situation professionnelle pour rejoindre le général de Gaulle. De religion ou de convictions différentes, ils sont tous unis par la volonté de défendre la France.



Tirailleurs du BM2 sur des autocanons de 25 mm « Derviche »

© ESPAD



Soldats autour d'une pièce de DCA, Bir Hakeim, 1942.

© Musée de l'Ordre de la Libération

A Bir Hakeim, quelques soldats britanniques sont aussi présents, de même qu'une anglaise, Susan Travers, chauffeur du général Koenig. Les soldats sur la photo mettent en batterie une mitrailleuse de DCA.

Le grand mérite de Koenig est d'avoir animé une troupe cohérente à partir de cet ensemble hétérogène.

Des soldats du 1^{er} Régiment d'artillerie coloniale

© Musée de l'Ordre de la Libération

Soldats de la 1^{ère} BFL en position autour d'un canon anti-aérien, Bir Hakeim, 1942.

© Musée de l'Ordre de la Libération

BIR HACHEIM

mai-juin
1942

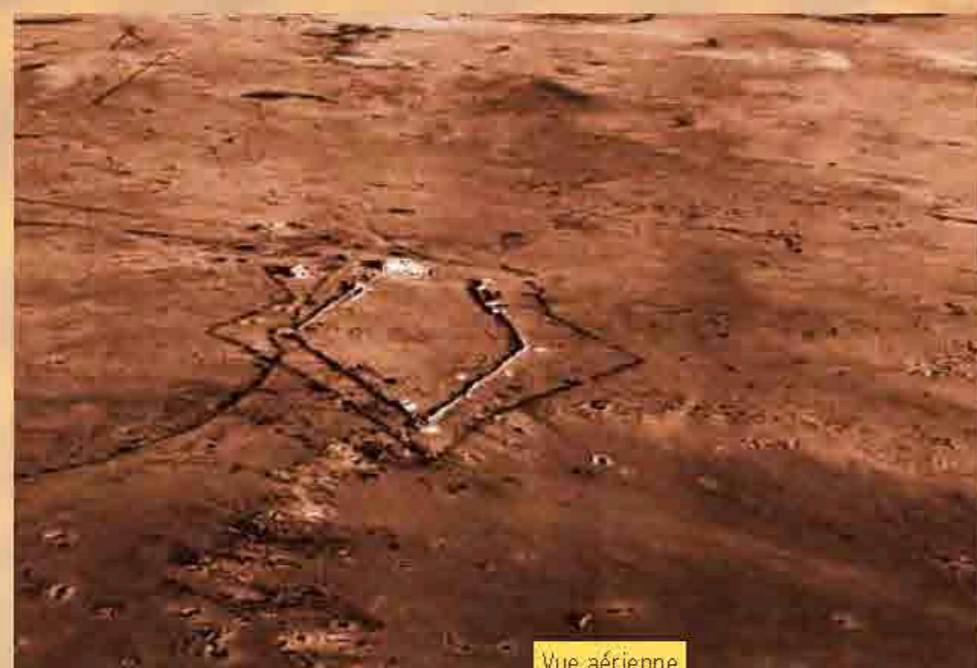
En attendant L'ATTAQUE...

En février 1942, la 1^{ère} BFL remplace à Bir Hacheim une brigade britannique. Installée dans un polygone de 16 km², elle occupe alors l'extrême-sud des positions alliées. Elle doit y constituer un solide verrou destiné à empêcher les troupes de l'Axe de prendre les Alliés à revers. Pour cela, en trois mois, elle réalise un remarquable travail d'aménagement du terrain, sous la direction du général de Larminat, puis du général Koenig.



Pose de mines à Bir Hacheim.
Les champs de mines sont la meilleure défense de la position.
Plus de 130 000 mines furent posées pendant les deux mois qui précédèrent le siège.
© Musée de l'histoire de la Libération

Dans des conditions pénibles (chaleur, vents de sable, mouches), les travaux sont menés selon les plans du capitaine Gravier, commandant de la BFL du Génie. Ils portent à la fois sur l'intérieur et l'extérieur de Bir Hacheim.



Vue aérienne
de la position défensive de Bir Hacheim.
© Musée de l'histoire de la Libération



Personnels de l'état-major
de la 1^{ère} Brigade française libre à Bir Hacheim.
© Musée de l'histoire de la Libération

A l'extérieur, des champs de mines très denses protègent toute la périphérie, à l'exception de trois passages. Des marais de mines atteignant 20 kms de profondeur complètent le dispositif. Au total, 130 000 mines antichars et 2 000 mines antipersonnel sont posées autour de la position par les 500 sapeurs de la Brigade. Le tracé des défenses, inspiré des principes de Vauban, fait de Bir Hacheim un puissant verrou.

A l'intérieur, les matériels et les postes de commandement et de combat sont totalement enfouis afin de ne laisser apparaître aucun relief et de pouvoir attendre l'ennemi sans être vu. Ces protections camouflées rappellent les tranchées de la guerre de 14-18.

Mais, durant cette préparation, la 1^{ère} BFL mène aussi une guerre de mouvement avec les **Jock Colonne** : missions de reconnaissance profonde et de harcèlement de l'ennemi avec des groupes mi-blindés, mi-motorisés avec appui d'artillerie.

Les Bren Carriers
de la 13^{ème} DBLE près de Bir Hacheim
au mois de mai 1942.
© Musée de l'histoire de la Libération



Autocanon de la 1^{ère} BFL
lourdement armée, Bir Hacheim, 1942.
© Musée de l'histoire de la Libération

BIR HAKEIM

mai-juin
1942

Le plan DE ROMMEL



■ Ennemis ■ Alliés ■ Champs de mines

Face à la 8^e Armée britannique, installée sur un front nord-sud d'Aïn-el-Gazala à Bir Hakeim et, dans la profondeur, dans un triangle Aïn-el-Gazala, Bir Hakeim, Tobrouk, l'idée de manœuvre de Rommel est de simuler une attaque sur la moitié nord, à hauteur d'Alem Hamsa, puis :

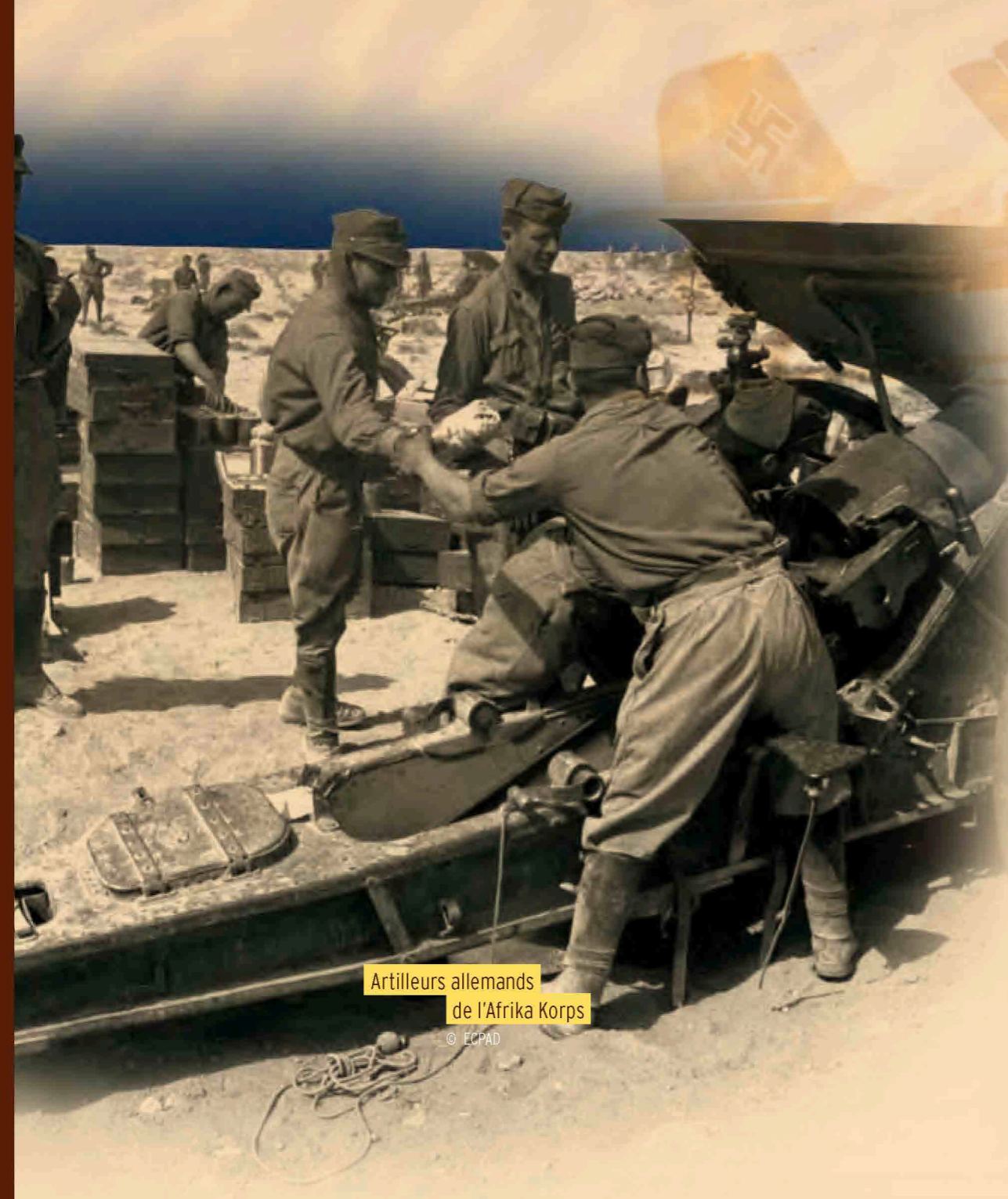
Dans un premier temps :

- ➔ de profiter de la diversion pour engager le gros de ses forces blindées dans un large contournement par le Sud de Bir Hakeim, pour ensuite mener un raid éclair du sud au nord en direction de Tobrouk (mission principale) ;
- ➔ de confier à la division italienne Ariete la mission secondaire de s'emparer « dans la foulée » de la position de Bir Hakeim le 27 mai au matin.

Dans un second temps :

- ➔ traverser le dispositif britannique en son centre sur la direction Segnali Nord – El Adem pour permettre de ravitailler directement les forces chargées de l'action principale en remontant vers Tobrouk. Cet effort est confié à la division italienne Trieste.

Ce plan est mis en œuvre le 26 mai au soir. Toute la nuit les Français entendent des bruits de moteur au sud de leurs positions.



Artilleurs allemands de l'Afrika Korps



Escadrille de Stukas



Visite de Rommel aux troupes de la Luftwaffe en Tripolitaine durant la campagne de Libye.

BIR HAKHEIM

mai-juin
1942

La bataille DU 26 AU 31 MAI

Dans cette période, la 1^{ère} BFL arrête un assaut de la division blindée italienne Ariete qui devait enlever la position française « dans la foulée ... ».

27 mai :

À 8h, la division Ariete attaque la position à l'Est avec 70 chars. Au terme d'un combat furieux, terminé au corps à corps, l'ennemi se retire, laissant derrière lui 32 chars détruits. Parmi les prisonniers se trouve le colonel Prestisimone qui conduisait l'assaut.

28 mai :

La position est attaquée sur trois côtés, mais les défenseurs utilisent les couloirs non minés pour effectuer plusieurs raids fructueux.

29 mai :

La légion détruit 5 chars sur 17 lors d'un combat de rencontre. 600 soldats indiens, libérés par les Allemands qui ne veulent pas s'en encombrer, se présentent sur la position.

Exercices de combat avant la bataille de Bir Hakeim, 1942.

© Musée de l'Ordre de la Libération

Artillerie lourde de l'Afrika Korps en action.
Canon de 155

© EPA

30 mai :

L'ennemi s'éloigne de Bir Hakeim laissant 51 blindés détruits et 180 prisonniers. Le bilan des pertes côté français est insignifiant : 3 blessés légers.

31 mai :

La 1^{ère} BFL continue ses patrouilles extérieures. Un convoi de ravitaillement réussit à passer, amenant vivres, eau et munitions. Il repart dans la nuit avec blessés et prisonniers.

La percée centrale de la division Trieste n'a pas réussi malgré son succès initial, car la division anglaise de la Garde l'arrête à hauteur de Knightsbridge.

Rommel remanie alors son dispositif.

Canon antichar de l'Afrika Korps en action.

© EPA

Des débris d'un appareil allemand abattu, Bir Hakeim, 1942.

© Musée de l'Ordre de la Libération

Image du front pendant la bataille de Bir Hakeim, mai-juin 1942

© Musée de l'Ordre de la Libération

Artilleurs de a 1^{ère} BFL en position lors des combats de Bir Hakeim.

© Musée de l'Ordre de la Libération

BIR

HAKHEIM

mai-juin

1942

La bataille
DU 1^{ER} AU 6 JUIN

Dans cette période, le général Rommel conduit en personne une action aéroterrestre d'envergure contre les positions du général Koenig.

1^{er} juin :

Les attaques de bombardiers allemands Stukas se succèdent. Le Bataillon du Pacifique est envoyé à l'Ouest jusqu'à Rotonda Segnali, pour faciliter la reprise de l'offensive par la 8^e Armée. Dans la nuit, l'ordre de se préparer à quitter la position de Bir Hakeim pour appuyer l'offensive est confirmé.

2^e juin :

Le projet de contre-offensive est abandonné par les Britanniques qui demandent à Koenig de tenir la position. Il rappelle le Bataillon du Pacifique. De gros mouvements de blindés sont signalés au Nord et à l'Est. A 10h30, des parlementaires italiens viennent demander la reddition mais sont éconduits. A 12h, commence un intense pilonnage d'artillerie et d'aviation qui durera jusqu'à la fin de la bataille. Le vent de sable se lève.

3^e juin :

Le Bataillon du Pacifique rentre à l'aube. A 7h30, deux prisonniers anglais libérés se présentent, porteurs d'un ultimatum, écrit de la main de Rommel, venu en personne devant Bir Hakeim. La journée se poursuit entre duels d'artillerie et attaques aériennes. Vers 17h, des chasseurs britanniques abattent 7 Stukas dans un combat au-dessus des positions.

4^e juin :

Les pilonnages d'artillerie et d'aviation se poursuivent, mais le moral demeure bon. Les pertes sont minimes et la défense contre avions (DCA) est chaque jour plus efficace. L'ennemi est occupé à déminer des passages. La Luftwaffe et l'aviation italienne effectuent 1 400 sorties, larguant au moins 1 000 tonnes de bombes sur la position. La DCA de la 1^{ère} BFL (18 canons Bofors) abat 7 appareils ennemis.

5^e juin :

Un convoi de ravitaillement réussit à passer dans la nuit. A 4h, Rommel envoie un plénipotentiaire pour demander la reddition. Koenig ne répond pas. Le duel d'artillerie est permanent.

6^e juin :

Après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi lance une attaque d'infanterie vers 13h. Les assauts durent jusqu'à la nuit. Ils sont partout repoussés et l'ennemi ne parvient pas à prendre pied sur la position.

Rommel décide de faire sauter le verrou coûte que coûte.



Ultimatum de Rommel au général Koenig

Avions anglais survolant les positions de Bir Hakeim. Saluts entre frères d'armes.



Une pièce d'artillerie de 75 du BIM en action à Bir Hakeim.

Avant-poste français à Bir Hakeim. Un Stuka mitraille les positions en rase-motte.



Pièces d'artillerie lourde allemandes (LIDMM).

Soldats de la 1^{ère} BFL en position à Bir Hakeim, 1942.

BIR HAKKEIM

mai-juin
1942

La bataille, DU 7 AU 11 JUIN

Du 6 au 10 juin, Rommel assiège Bir Hakeim avec 35 000 hommes (90^e division légère, divisions Ariete et Pavia, une partie de la 15^e Panzerdivision), 270 pièces d'artillerie de 75 à 210 mm et 350 chars. La brigade se bat à 1 contre 10...

Camions de troupes après la sortie de Bir Hakeim
© Musée de l'Ordre de la Libération

7 juin (dimanche) :

Les tirs d'artillerie se poursuivent, les Stukas reviennent à l'assaut, tandis que les concentrations ennemies continuent. L'encerclement est complet. Les patrouilles sont devenues impossibles pour les hommes de la 1^{ère} BFL.

8 juin :

Un convoi passe dans la nuit. A 7h30, commence une intense préparation d'artillerie, ponctuée de bombardements aériens massifs. Les assauts d'infanterie se succèdent à partir de 10h30. Les assaillants s'emparent de l'observatoire d'artillerie au Nord-Ouest de la position.

9 juin :

Le même scénario se poursuit. La position n'est pas investie, malgré les nombreux assauts, mais les forces commencent à s'épuiser. Les Britanniques autorisent Koenig à tenter une sortie.

10 juin :

Il est décidé d'évacuer la position de Bir Hakeim la nuit suivante. La résistance des Français exaspère l'ennemi. Un assaut furieux, lancé vers 12h, est repoussé grâce à l'intervention des chasseurs de la RAE. A 13h, 100 Stukas viennent en une seule vague larguer 1 000 tonnes de bombes...

Dans la nuit du 10 au 11 juin,

parvenue à la limite de ses capacités de résistance, la 1^{ère} BFL effectue une sortie de vive force pour rejoindre les lignes britanniques.

Ce qu'il reste de l'hôpital de campagne de la 1^{ère} BFL où 30 blessés furent tués par une bombe, Bir Hakeim, 1942.
© Musée de l'Ordre de la Libération



Soldats français sur des camions de transport (capturés aux Allemands), Bir Hakeim, 1942.
© Musée de l'Ordre de la Libération



Les hommes de la 1^{ère} BFL après la sortie de Bir Hakeim, juin 1942.
© Musée de l'Ordre de la Libération

Préparée dans une grande discrétion, la sortie a lieu par nuit noire, vers minuit, par la porte Sud. Pendant plusieurs heures, au milieu des champs de mines, la mêlée est intense. Les trois lignes successives de positions ennemies sont passées au corps à corps. La confusion est propice aux initiatives et aux actes de bravoure.

Ensuite, il faut rejoindre un point de ralliement, à une dizaine de kilomètres, où est organisé le recueil par les camions et les ambulances britanniques. Il faut aux combattants toute la nuit pour réussir cette opération qui coûte 70 % des pertes totales de la 1^{ère} BFL.

Après la sortie de Bir Hakeim, le caporal-chef Doucet joue de sa guitare en aluminium achetée lors de l'escale à Sydney.
© Musée de l'Ordre de la Libération

Soldats de la 1^{ère} BFL après la sortie de vive force de Bir Hakeim, été 1942.
© Musée de l'Ordre de la Libération



BIR HAKKEIM

mai-juin
1942

Le bilan HUMAIN & MATÉRIEL

LES COMBATS DE



Après les combats de Bir Hakeim, le général de Gaulle visite les blessés et leur remet la croix de la Libération, 11 août 1942.

A la BFL :

- ↑ Environ 450 tués et disparus
- ↑ Près de 500 blessés et prisonniers.

Arrivée des blessés français de Bir Hakeim à la mission Hadfield Spears.



La bataille se révèle peu coûteuse jusqu'au 10 juin (seulement 5 % des effectifs hors de combat, soit moins de 100 tués et 110 blessés).

La sortie de vive force porte ces pertes à 25 % de l'effectif combattant de la 1^{ère} BFL, mais elle évite la capture de la majorité des Français libres.

Cette action d'envergure a surtout permis à la 1^{ère} BFL de poursuivre la lutte, une fois ses effectifs complétés par de nouvelles troupes et du nouveau matériel de combat.

Vue aérienne du cimetière de Bir Hakeim avant le transfert des corps à Tobrouk.

© Musée de l'Ordre de la Libération



Le général de Gaulle remettant la croix de la libération au général Koenig et au lieutenant-colonel Amilakvari après les opérations de Bir Hakeim, 1942.

© Musée de l'Ordre de la Libération

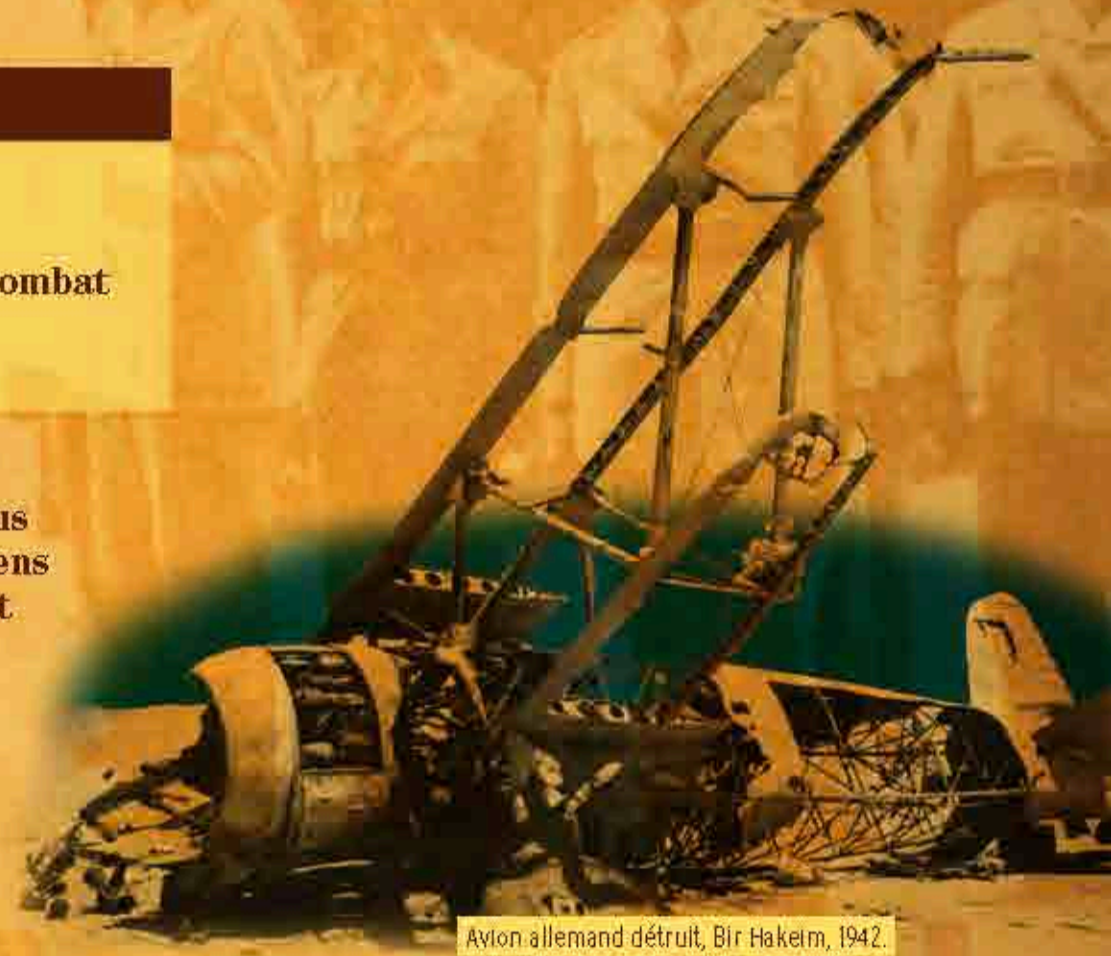
Chez l'ennemi :

- | 51 chars détruits
- | 13 automitrailleuses mises hors de combat
- | 7 avions abattus.

Bien qu'aucun chiffre n'ait été publié, plus d'un millier de soldats allemands et italiens ont probablement été mis hors de combat devant Bir Hakeim.

Auto-mitrailleuse italienne détruite par les hommes de la 1^{ère} BFL à Bir Hakeim, 1942.

© Musée de l'Ordre de la Libération



Avion allemand détruit, Bir Hakeim, 1942.

© Musée de l'Ordre de la Libération

Inauguration du cimetière de Bir Hakeim le 4 avril 1943.

© Musée de l'Ordre de la Libération

Après les combats de Bir Hakeim, le général Larminat procède à une remise de décorations, 14 juillet 1942.

© Musée de l'Ordre de la Libération

BIR

HAKHEIM

mai-juin

1942

Les retombées de la bataille
EN FRANCE OCCUPÉE

LES COMBATS DE



Le monde a reconnu la France quand, à Bir Hakeim, un rayon de sa gloire renaissante est venu caresser le front sanglant de ses soldats. »

Charles de Gaulle

Photographie de la deuxième promotion des Cadets de la France Libre. Promotion « Bir Hakeim ».



Rochefort (Charente-Maritime), les résistants FFI charentais participent à une prise d'armes en présence du colonel Chabanne, chef du maquis Bir Hakeim.

Bien qu'elle ne soit pas une victoire, puisque la position est finalement abandonnée sur ordre, cette bataille est un succès tactique.

En dépit de la propagande allemande et de la censure de Vichy, cette résistance de 15 jours pendant lesquels moins de 3 700 soldats français tiennent en échec plus de 35 000 Germano-italiens frappe les esprits.

Son retentissement en France est tel qu'on donne le nom de « Bir Hakeim » à un mensuel clandestin créé dans l'Ain en mars 1943 et à plusieurs maquis. Le plus célèbre est formé dans le sud de la France par le commandant Rigal, chef de l'Armée secrète (AS) de Toulouse, et Jean Capel, du mouvement Combat, à l'été 1942.



BIR HAKEIM

mai-juin
1942

Bir Hakeim : Le symbole d'une FRANCE RENAISSANTE

Avec la bataille de Bir Hakeim, deux ans après la tragique campagne de France et l'armistice de 1940, c'est la première fois que des forces allemandes et françaises s'affrontent directement sur le terrain.

En tenant en échec pendant quinze jours les forces italiennes et allemandes, les soldats de la 1^{ère} Brigade française libre ont largement rempli leur mission. Ils ont permis à la 8^e Armée britannique de préserver son potentiel, d'user l'adversaire, de gagner les délais nécessaires à l'acheminement de renforts en vue de la bataille décisive d'El-Alamein qui, quatre mois plus tard, marquera le début de la défaite de l'Axe en Afrique.

Les troupes françaises de Bir Hakeim à l'occasion d'une remise de décorations par le général Alexander.

L'immense déséquilibre des forces en présence et la haute personnalité du général Rommel, qui conduit les forces ennemies, rehaussent le résultat de la confrontation et lui donne un retentissement considérable. Au-delà du succès militaire, Bir Hakeim est le symbole d'une France renaissante qui renforce, aux yeux des Alliés, la crédibilité de la France Libre et la légitimité du général de Gaulle.

Le général Koenig à Bir Hakeim à l'occasion d'un pèlerinage organisé sur les lieux des combats.

Le 15 juin 1942,
le général Koenig
s'adresse à ses hommes :

Vous aviez reçu la mission de tenir sans faiblir la position de Bir Hakeim, bastion sud de la défense en Libye. En quinze jours de combats presque ininterrompus, vous avez décimé des forces importantes ennemies d'infanterie, détruit au canon 50 chars, 15 voitures blindées, de nombreux véhicules de tous modèles, abattu sept avions et capturé au cours de vos sorties 154 prisonniers italiens et 125 prisonniers allemands. [...] Bir Hakeim est une victoire française. Je salue nos morts, nos frères d'armes tombés dans les combats et dont le souvenir très pieux nous soutiendra dans nos luttes prochaines.

Le fanion du 1^{er} Bataillon de fusiliers marins est présenté au général de Gaulle.